

Samedi 5 novembre 2022 | 20h
Liège, Salle Philharmonique



La nuit transfigurée

● OPRL+ LUMIÈRES

R. STRAUSS, Métamorphoses. Études pour 23 instruments à cordes solistes (1945) > env. 30'

1. *Adagio ma non troppo* –
2. *Agitato* –
3. *Adagio-tempo primo*

SCHOENBERG, La Nuit transfigurée (1899, version de 1943) > env. 35'

François Menou, *création lumières*
Valentin Mouligné, *assistant lumières*

Alberto Menchen, *concertmeister*
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Julien Leroy, *direction*



En partenariat avec uFund

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Ingénieux sculpteur de la lumière sur les plus grandes scènes de théâtre et d'opéra, François Menou explore avec l'OPRL le thème de la nuit avec la version pour orchestre à cordes de *La nuit transfigurée* de Schoenberg, promenade nocturne de deux amants en quête de rédemption, et les *Métamorphoses* de Richard Strauss, une vaste méditation pour 23 cordes inspirée par la destruction de Munich, en 1945. Deux œuvres crépusculaires qui se prêtent à merveille aux infinies variations de la lumière.

R. Strauss *Métamorphoses* (1945)

FIN DU MONDE. Les *Métamorphoses* de Richard Strauss (1864-1949) résultent d'une commande de Paul Sacher et de son Collegium Musicum, qui en assurèrent la création à la Tonhalle de Zurich, le 25 janvier 1946. Composées en un mois, entre le 12 mars et le 13 avril 1945, elles constituent le « chant du cygne » d'un compositeur octogénaire, profondément ébranlé par la situation apocalyptique de l'Allemagne, dans les derniers mois de la guerre. Pilonnée par l'armée alliée à 71 reprises, Munich (ville natale de Strauss) sera particulièrement touchée (6000 morts et 16000 blessés). En 1943, l'Opéra de Munich qui a vu la création de quatre des plus grands chefs-d'œuvre de Wagner, est détruit. Strauss assiste impuissant, depuis sa maison des Alpes bavaïses, à l'anéantissement de symboles majeurs de la culture allemande. En 1945, il apprend la destruction de l'Opéra de Berlin : « *Que Dieu protège ma chère et belle Vienne* ». Quelques semaines après, l'Opéra célèbre est détruit. Le 12 février 1945, c'est au tour de Dresde de périr sous les bombes, et avec elle la maison natale de l'un des plus grands écrivains : « *Je suis inconsolable ! La maison de Goethe, l'endroit le plus sacré de la terre, détruite !* » Pour Strauss (apolitique mais à qui l'on a reproché plus tard son manque de dis-



cernement vis-à-vis du régime nazi qui l'a honoré), ces événements font figure de fin du monde. Un mois plus tard, il entreprend les *Métamorphoses*.

DÉPLORATION. Portant en exergue l'inscription « *Deuil pour Munich* », l'œuvre se présente comme une vaste méditation funèbre pour une formation tout à fait inhabituelle : 23 instruments à cordes solistes (10 violons, 5 altos, 5 violoncelles et 3 contrebasses) s'associant ou se dissociant entre eux de manière variée. Dernier adieu à un monde révolu, les *Métamorphoses* consistent en un long mouvement lent, articulé en trois parties enchaînées sans interruption : **Adagio ma non troppo**, **Agitato** et **Adagio-tempo primo**. Le terme « métamorphose » est en

fait lié à l'œuvre de Goethe (1749-1832) dont Strauss avait entrepris la lecture intégrale à la fin de sa vie. Passionné par la croissance des organismes vivants, le poète avait établi des liens avec le développement de sa pensée tel qu'il apparaissait dans ses propres œuvres. Deux de ses ouvrages comportent d'ailleurs le terme « métamorphose » : *Essai sur la métamorphose des plantes* et *La Métamorphose des animaux*. Cette conception, appliquée à la musique, aboutit à l'abandon des procédés de développement lisztien (dans lesquels le thème s'ébauche au fur et à mesure) au profit d'une permanence d'éléments thématiques qui restent toujours les mêmes, un peu à la manière d'une plante dont la forme la plus bizarre est tout entière contenue dans la graine.

SOUFFRANCE. Dans les *Métamorphoses*, Richard Strauss se livre également à une formidable leçon d'écriture, agaçant les lignes mélodiques avec une inventivité et une imagination intarissables. Volontairement limité dans sa palette sonore, il choisit néanmoins de s'exprimer avec retenue, comme habitué

d'une douleur contenue qui l'empêche de recourir à la brillance des instruments à vent. La gorge nouée de chagrin et d'amertume, il élabore une texture mouvante et complexe, un discours oscillant entre expression désolée, sursaut déchirant et accalmie apaisée. Le matériau thématique rappelle la *Symphonie n° 3 « Héroïque »* de Beethoven, plus précisément la deuxième partie du thème de la *Marche funèbre* (deuxième mouvement de la symphonie), caractérisée par des notes descendantes sur un rythme claudiquant de « souffrance ». Cette parenté beethovénienne fut d'abord inconsciente, Strauss n'ayant pas remarqué tout de suite la similitude avec le thème de son illustre prédécesseur. Après un long développement, le thème apparaît finalement dans sa forme complète. À cet endroit de la partition, le compositeur a placé les mots « *In Memoriam* ». Le hasard veut que l'annonce de la fin de la guerre (que Strauss entendit plus tard à la radio) fut précisément suivie de la *Marche funèbre* de Beethoven.

ÉRIC MAIRLOT



Dresde, vue de l'Hôtel de Ville après les bombardements de février 1945.

Schoenberg **La nuit transfigurée**

(1899, version de 1943)

CONFESSION-PARDON. Conçue en 1899 par **Arnold Schoenberg** (1874-1951) pour un sextuor à cordes, **La Nuit transfigurée** est l'œuvre d'un tout jeune homme fasciné par Richard Strauss et Mahler, et qui s'inspire d'un long poème du poète expressionniste Richard Dehmel (1863-1920) extrait du recueil *La Femme et le Monde* (*Weib und Welt*). Un couple traverse une lande où se dressent des chênes, la femme confesse alors à l'homme qu'elle attend un enfant qui n'est pas de lui. Mais il lui pardonne : *« Vois comme le monde entier resplendit, une chaleur particulière vibre de toi à moi et de moi à toi ; elle va transfigurer le fils de l'étranger, tu enfanteras pour moi, comme s'il venait de moi. »* Schoenberg tire de ce texte un plan en **cinq sections** : I, III et V sont plus atmosphériques, évoquant la nature et la nuit. Le motif calme au début de l'œuvre revient ainsi deux fois, pour installer une atmosphère de clair de lune. Ces parties encadrent un moment agité, dédié à **la confession de la femme** (II) et un autre, plus extatique, qui traduit **le pardon de l'homme** (IV). C'est donc une sorte de musique à programme, mais transposée dans le domaine de la musique de chambre, celui d'œuvres traditionnellement plus abstraites, même si l'effectif charnu (comme chez Brahms) fait allusion aussi à une musique orchestrale.

CHARME CONSTRUIT. Après avoir écouté l'œuvre pour la première fois, Dehmel écrivit au compositeur : *« J'avais l'intention de suivre les motifs de mon texte dans votre composition et je l'ai bientôt oublié, absolument sous le charme de votre musique. »* Charme construit, cependant : Schoenberg combine l'idée des *leitmotifs* wagnériens, mais variés perpétuellement, combinés et superposés comme dans un développement bee-



thovénien. La cinquième partie présente l'ensemble du matériau thématique (un peu comme dans une réexposition de sonate). Rétrospectivement, le compositeur dira qu'il avait écrit *« dans un style qui tenait à la fois de Brahms et de Wagner, avec en plus un arrière-goût de Liszt, de Bruckner et peut-être aussi de Hugo Wolf. C'est pourquoi ma musique se réclame de Wagner dans son traitement thématique d'une cellule développée au-dessus d'une harmonie très changeante, mais également de Brahms dans sa technique de 'développement par variation'. On trouvera peut-être aussi quelque chose de 'schoenbergien' dans la longueur de certaines lignes mélodiques »*.

TROIS VERSIONS. De cette œuvre pour sextuor à cordes de 1899, créée à Vienne le 18 mars 1902, Schoenberg tira en 1917 une version pour orchestre à cordes, qu'il révisera finalement en 1943. Nous entendons ce soir cette dernière version..

MARTIN KALTENECKER

Verklärte Nacht

I

Zwei Menschen gehn durch kahlen, kalten Hain;
der Mond läuft mit, sie schau hinein.
Der Mond läuft über hohe Eichen;
kein Wölkchen trübt das Himmelslicht,
in das die schwarzen Zacken reichen.
Die Stimme eines Weibes spricht:

II

*"Ich trag ein Kind, und nit von Dir,
ich geh in Sünde neben Dir.
Ich hab mich schwer an mir vergangen.
Ich glaubte nicht mehr an ein Glück
und hatte doch ein schwer Verlangen
nach Lebensinhalt, nach Mutterglück
und Pflicht; da hab ich mich erfrecht,
da ließ ich schaudernd mein Geschlecht
von einem fremden Mann umfängen,
und hab mich noch dafür gesegnet.
Nun hat das Leben sich gerächt:
nun bin ich Dir, o Dir, beegnet."*

III

Sie geht mit ungelenkem Schritt.
Sie schaut empor; der Mond läuft mit.
Ihr dunkler Blick ertrinkt in Licht.
Die Stimme eines Mannes spricht:

IV

*"Das Kind, das Du empfangen hast,
sei Deiner Seele keine Last,
o sieh, wie klar das Weltall schimmert!
Es ist ein Glanz um alles her;
Du treibst mit mir auf kaltem Meer,
doch eine eigne Wärme flimmert
von Dir in mich, von mir in Dich.
Die wird das fremde Kind verklären,
Du wirst es mir, von mir gebären;
Du hast den Glanz in mich gebracht,
Du hast mich selbst zum Kind gemacht."*

V

Er faßt sie um die starken Hüften.
Ihr Atem küßt sich in den Lüften.
Zwei Menschen gehn durch hohe, helle Nacht.

RICHARD DEHMEL

La Nuit transfigurée

I

Deux personnes vont dans le bois nu et froid ;
la lune les accompagne, ils la regardent.
La lune court au-dessus des grands chênes,
pas un nuage ne trouble la lumière du ciel
vers laquelle tendent les cimes noires.
Une voix de femme dit :

II

*« Je porte un enfant, et il n'est pas de toi,
je marche à côté de toi, dans le péché.
Je me suis gravement nui à moi-même ;
Je ne croyais plus au bonheur
et pourtant je désirais ardemment
une vie accomplie, le bonheur d'être mère
et obéir à mes devoirs ; puis dévergondée
et frissonnante, j'ai laissé mon sexe
être étreint par un étranger
et je m'en suis pourtant absoute.
Maintenant la vie se venge :
maintenant toi, ô toi, je t'ai rencontré. »*

III

Elle va d'un pas gauche,
elle regarde en l'air ; la lune l'accompagne.
son regard sombre se noie dans la lumière.
Une voix d'homme dit :

IV

*« L'enfant que tu as conçu
ne doit pas être un fardeau pour ton âme,
ô vois comme le monde entier respandit !
Il y a une clarté qui baigne tout ici,
tu flottes avec moi sur une mer froide,
et pourtant une chaleur particulière vibre
de toi à moi et de moi à toi ;
elle va transfigurer le fils de l'étranger,
tu enfanteras pour moi, comme s'il venait
de moi, tu as mis du soleil en moi,
tu as fait de moi-même un enfant. »*

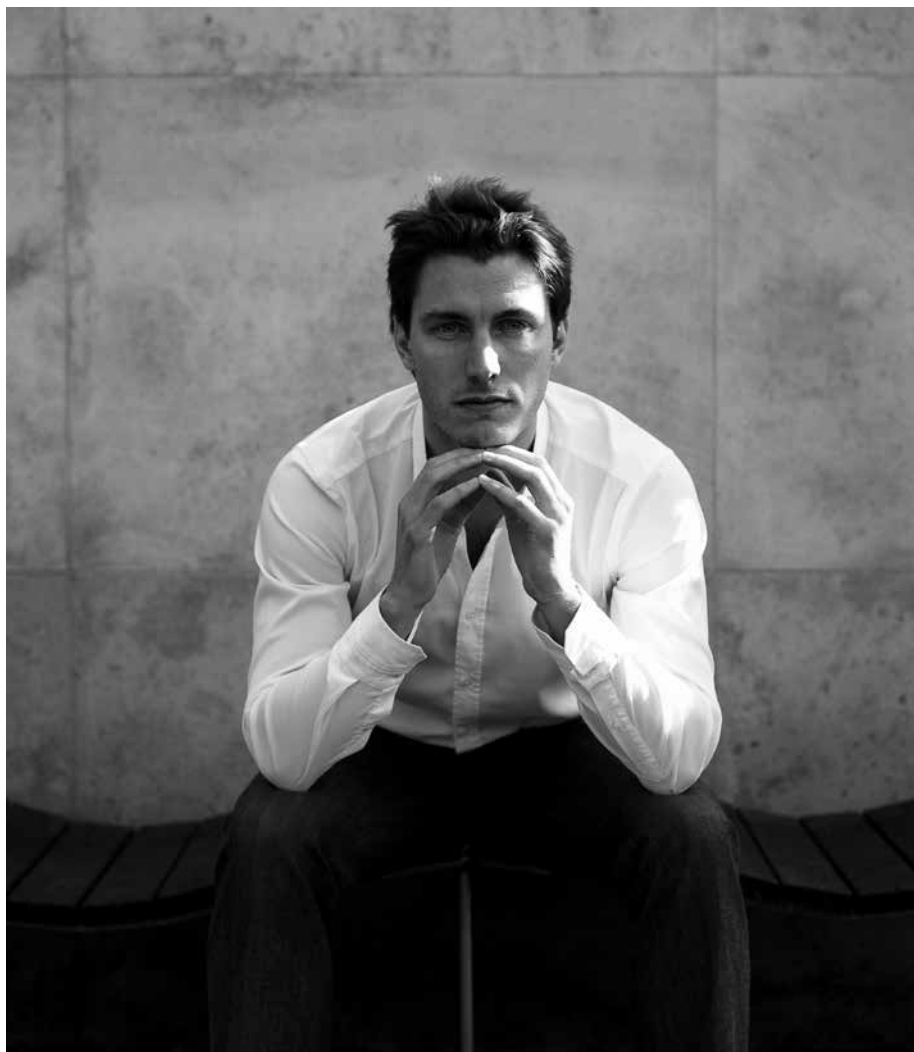
V

Il étreint ses fortes hanches,
leur souffle se mêle dans les airs,
deux êtres vont dans la nuit claire et vaste.

TRAD. PIERRE MATHE

Julien Leroy, *direction*

Violoniste de formation, Julien Leroy (1983) étudie la direction d'orchestre avec Konrad von Abel à Munich, Adrian McDonnell à Paris, puis lors de masterclasses avec Valery Gergiev, Kurt Masur, Jorma Panula et Daniel Harding. Il approfondit ensuite le répertoire contemporain auprès de Pierre Boulez et Laurent Cuniot. En 2009, il est lauréat du Young Artists Conducting Program du Centre National des Arts d'Ottawa, du Concours de direction d'orchestre de Tokyo et de l'Académie du Festival de Verbier auprès de Kurt Masur. Professeur de direction d'orchestre au Conservatoire de Metz depuis 2010, il est Directeur Musical du Paris Percussion Group depuis 2014 et premier Chef invité de l'ensemble United Instruments of Lucilin (Luxembourg) depuis 2018. www.julienleroy.com





François Menou, *création lumières*

Après des études au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême et un Diplôme des Métiers d'art en lumière au Lycée Guist'hau de Nantes, François Menou rencontre le travail d'Étienne Dousselin puis de Dominique Bruguère, avec laquelle il collabore pendant plusieurs années en France et à l'étranger. Passionné par tout ce qui touche à la création, des univers les plus classiques aux plus contemporains (théâtre, danse, opéra, peinture, photographie), il a travaillé ces dernières années, pour les opéras de Bordeaux, Montpellier, Lyon, Versailles, au Théâtre National de Chaillot, à la Comédie Française, au Lincoln Center de New York, à l'Opéra Royal de Stockholm, à l'Opéra de Perm, au Marina Bay Sands de Singapour...

www.francoismenoulumieres.com



Valentin Mouligné, *assistant lumière*

Après une Licence en art du spectacle à l'Université de Bordeaux, Valentin Mouligné se met en quête d'un outil théâtral qui lui corresponde mieux que le simple travail de comédien ou de metteur en scène. Il se lance alors dans les métiers de la lumière pour lesquels il a toujours ressenti une forte attirance, métiers par lesquels une simple boîte noire permet à tous les univers d'exister. Après des débuts en autodidacte, il se forme aux commandes des « jeux d'orgues » (tableaux de commande). Pupitreux depuis quelques années à l'Opéra National de Bordeaux, Valentin Mouligné travaille également pour différentes compagnies de danse et de théâtre. C'est à Bordeaux qu'il a eu le plaisir de rencontrer François Menou et d'entamer une collaboration avec lui.

Rencontre avec François Menou

Ingénieux sculpteur de la lumière sur les plus grandes scènes de théâtre et d'opéra, le Français François Menou explore avec l'OPRL le thème de la nuit...

Comment devient-on créateur lumière ?

Tous les créateurs lumière ont un peu leur propre parcours. Dans mon cas, c'est une passion qui remonte à l'enfance. Mon père, enseignant passionné de théâtre, avait l'habitude de nous emmener, mes frères et moi, au spectacle à Angoulême (dans le Sud-Ouest de la France). C'était un monde qui me fascinait, tout comme celui des fêtes foraines et des illuminations de Noël. Je me souviens de la joie que j'avais, gamin, en voyant comment une simple guirlande pouvait métamorphoser l'ambiance de toute une rue. J'ai su très tôt que je voulais travailler dans ce domaine, mais j'ai d'abord évolué en autodidacte. J'achetais mes propres projecteurs avec mon argent de poche. Avec mes frères et mes amis, on imaginait des petits spectacles. Bon, c'était d'un kitsch absolu... mais c'était un bon début (*rire*). Mes parents m'ont inscrit au Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême (LISA), puis j'ai obtenu un Diplôme des Métiers d'art en lumière au Lycée Gabriel Guist'hau de Nantes.

Comment avez-vous pris vos marques ?

Au début, j'ai eu l'occasion de travailler dans l'événementiel mais je me suis vite rendu compte que ce domaine n'était pas fait pour moi et que j'allais m'ennuyer. J'avais besoin de plus de créativité et le monde du théâtre, de la danse et de l'opéra correspondait beaucoup plus à mes goûts. J'ai eu la chance de travailler aux côtés de personnalités comme Dominique Bruguère (qui collaborait avec les metteurs en scène Patrice Chéreau et Luc Bondy), le chorégraphe Thierry Malandain et la metteuse en scène Macha Makeieff.

Ils ont tous été des coachs ou des maîtres pour moi.

À Liège, vous serez seul maître à bord, sans metteur en scène. Est-ce plus facile ?

Ce n'est pas plus facile, c'est différent, en ce sens que pour ce projet, il y a un vrai travail de création au départ des musiques de Schoenberg (*La Nuit transfigurée*) et de Richard Strauss (*Métamorphoses*), de l'émotion et des images qu'elles suscitent en moi... Tout mon travail consiste à définir et à mettre en place les moyens de les communiquer au public. Seul à ma table, chez moi, j'écoute et réécoute la musique, me renseigne sur les compositeurs, le contexte qui les a portés à écrire ces œuvres. Je laisse les images me traverser et commence à imaginer les projecteurs dont je vais avoir besoin, les atmosphères, les couleurs... Je pense à Strauss au soir de sa vie lorsqu'il achevait les *Métamorphoses*, encore sous l'émotion de la dévastation de l'Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Au jeune Schoenberg qui composa cette *Nuit transfigurée* amoureux et empreint des influences du romantisme... Aussi, j'espère que mes lumières sauront, transporter l'auditeur et prolonger l'émotion, immense, suscitée par ces chefs-d'œuvre.

Connaissiez-vous déjà ces œuvres pour cordes ?

Je connaissais déjà *La Nuit transfigurée* par le spectacle de la chorégraphe belge Anna Teresa De Keersmaecker. C'est une musique riche en ruptures, à l'opposé des *Métamorphoses* de Strauss (que j'ai découvertes pour ce spectacle et qui sont

magnifiques mais qui n'offrent aucun répit). C'est une musique tout en tension, qui va d'un point A à un point B, sans dévier de sa trajectoire. Il faut donc les traiter différemment. Déjà, leurs titres résonnent en nous, ils nous invitent au voyage. Au départ, c'est le chef Julien Leroy qui a proposé à l'OPRL de faire appel à moi. J'avais déjà collaboré avec lui pour divers projets, dont le vidéo-opéra *An Index of Metals* du compositeur italien Fausto Romitelli, donné à Paris avec l'Ensemble Lucilin. J'aime bien ce challenge de travailler au départ de la musique, dans une salle chargée d'histoire. La Salle Philharmonique de Liège est une très belle salle, mais avec une décoration très « présente », chargée... J'aimerais prendre le public par la main et lui montrer la Salle sous un autre jour, dans un cadre moins habituel et plus théâtral !

Quelle est votre actualité ?

En ce moment (mai 2022), je suis à la Comédie-Française, pour *Le Mariage forcé* de Molière, dans une mise en scène de Louis Arène. En juin, je travaille à la Philharmonie de Luxembourg sur *Les Voyages de Don Quichotte*, dans une mise en scène de Romain Gilbert, puis au Capitole de Toulouse pour la mise en lumière de *Daphnis et Chloé* de Ravel, dans une chorégraphie de Thierry Malandain. À l'automne, je collaborerai au seul en scène *Il n'y a pas de Ajar*, un « Monologue » contre *l'Identité*, de Delphine Horvilleur, femme rabbin, coproduit par plusieurs théâtres de la région parisienne et de Normandie, sur l'histoire de Romain Gary, qui signa des romans sous le nom d'Émile Ajar.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC MAIRLOT



*J'aimerais prendre le public
par la main et lui montrer
la Salle sous un autre jour,
dans un cadre moins
habituel et plus théâtral !*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomée, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française.

www.oprl.be





Profitez de la **PROMO Halloween** jusqu'au 6 novembre !

ADULTES : 44 | 34 | 24 €

(AU LIEU DE 50 | 40 | 30 €)

JEUNES (13-25 ANS) : 39 | 25 | 17 €

(AU LIEU DE 45 | 31 | 23 €)

ENFANTS (MOINS DE 13 ANS) : 34 | 16,50 | 11,50 €

(AU LIEU DE 40 | 22,5 | 17,5 €)

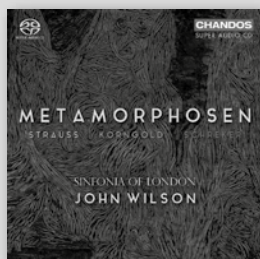
Retrouvez une sélection
d'albums à la vente
grâce à notre partenaire
www.vise-musique.com !

04 379 62 49

À écouter

R. STRAUSS, MÉTAMORPHOSES

- Sinfonia of London, dir. John Wilson (CHANDOS)
- San Francisco Symphony, dir. Herbert Blomstedt (DECCA)
- Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG)



SCHOENBERG, LA NUIT TRANSFIGURÉE

- Isabelle Faust & Anne Katharina Schreiber, violons, Antoine Tamestit & Danusha Waskiewicz, altos, Christian Poltéra & Jean-Guihen Queyras, violoncelles (HARMONIA MUNDI) (version en sextuor)
- BBC Symphony Orchestra, dir. Edward Gardner (CHANDOS)
- Berliner Philharmoniker, dir. Herbert von Karajan (DGG)

